

J'AI QUELQUE CHOSE À TE DIRE



Recueil



M a i s o n P l e i n C o e u r

1611, rue Dorion, Montréal, Qc H2K 4A5
Tél. : (514) 597-0554 — Téléc. : (514) 597-2788
mplcoeur@ca.inter.net

INTRODUCTION

Tous ceux et celles qui vivent avec le VIH-sida ont quelque chose à dire. Leurs amis, leurs familles, leurs docteurs, leurs travailleurs sociaux écoutent, leurs idées, leurs confidences, leurs joies et leurs peines, leurs anecdotes, leurs problèmes, leur demandes.

Comment faire pour que ces messages soient entendus plus largement, qu'ils laissent des traces? Les gens qui ont contribué à ce recueil ont couché sur papier ce qu'ils pensaient, ce qu'ils ressentaient. Ils ont accepté que le tout soit publié.

Ceux et celles qui se sont exprimés ont été généreux. Certains ont refusé de toucher à certains sujets parce qu'ils ressentaient trop de colère. Des participants ont choisi de signer leurs textes ; d'autres ont préféré utiliser un pseudonyme.

Je vous invite à lire ce document et à ne pas en faire un résumé. Il ne s'agit pas d'une représentation de la communauté VIH mais plutôt d'individus qui ont trouvé leur place sur une feuille de papier. Je vous invite aussi à y participer. Les textes que vous lirez vous feront sûrement réagir, écrivez-nous ce que vous avez à dire. Vous ne vous sentez pas concernés par ce recueil, dites-nous pourquoi. Vous ne l'auriez pas fait de cette façon, vous n'êtes pas d'accord avec les sujets, écrivez-nous. Maison Plein Cœur vous offre cet espace. Faites-en ce que vous voulez, il est à vous !

Bonne lecture.

Daniel-Claude Gendron
mplcoeur@ca.inter.net

J'AI QUELQUE CHOSE À TE DIRE.

CAMP KINKORA



La veuve

Les participants à l'atelier de théâtre de Maison Plein Cœur, qui s'est déroulé au cours de la dernière semaine de juin au camp Kinkora, ont composé des lettres qui ont été lues lors de la soirée des talents du vendredi. Ils ont travaillé fort durant quatre jours de chaleur pour nous faire partager ce qu'ils ont à dire...

J'AI QUELQUE CHOSE À TE DIRE.

J'ai toujours débuté mes conversations sérieuses par : "j'ai quelque chose à te dire." J'ai un ami qui s'allume une cigarette et qui va se chercher un café quand je sors ma phrase magique, parce qu'il sait ce que ça veut dire: attache ta tuque avec de la broche ou assis-toi bien sur ta chaise, on va faire les montagnes russes.

Les plus grandes victimes de mon manège sont bien évidemment mes parents. Cela se produisait au moins une fois par mois à une certaine époque : "Pôpa, môman j'ai quelque chose à vous dire... Mon bulletin d'école est pas beau... je fume la cigarette... je me marie... je me divorce... je suis gay" et, bientôt à l'affiche, " je suis séropositif. "

Je n'y arrive pas. J'ai l'impression de les avoir dérangés toute ma vie et je n'accepte pas d'être une fois de plus responsable des larmes que je vais voir couler. Peu importe que ce ne soit pas pour les mêmes motifs qu'ils pleurent, je vais encore une fois en être la cause. Je m'étais pourtant promis, un jour, que ce qui m'arrivait dans la vie n'allait plus déteindre sur ma famille. Je m'accroche souvent à cette idée pour justifier ma souffrance de vivre dans le secret. J'ai une bonne raison de ne pas leur dire: leur épargner des soucis. Mais combien de fois je les imagine à mon chevet, un jour, pleurer plus fort mes années de silence que mon diagnostic. J'avoue que cette pensée me trouble et me fait habituellement allumer un joint !

Je m'étais résigné à vivre de cette façon, mais voilà, il y a quelques mois, je me suis mis à me répéter la scène de l'annonce officielle dans ma tête, quelques fois par semaine. Quand je compare les fois où j'ai commencé une conversation du même acabit, j'avais, au courant des dernières semaines, répété la scène où je leur annonce ma situation au moins deux cents fois. Je vais de toute évidence y arriver un jour. Je ne sais pas quand, comment et pourquoi, mais je sais que je vais débiter ma déclaration par : "j'ai quelque chose à te dire."

D-traquer
detraquer@sympatico.ca

J'ai quelque chose à te dire... A toi qui es beau, qui est belle, jeune, trentaine, quarantaine, cinquantaine peu importe. Je suis triste que tu ne rêves plus, que tu ne scintilles plus, que ta vie est sans énergie et que tu dis que tu n'as plus d'ambition. Pourtant je sais que tu es imagination, lumière et pouvoir. Je suis près à t'accompagner vers cette personne qui se cache derrière le VIH

Jean Geoffroy

J'ai quelque chose à vous dire. Il est vrai qu'on a pas besoin d'être psychologue ou psychothérapeute pour être en relation d'écoute, il suffit d'une bonne oreille. Je vous dis également, soyez à l'écoute de votre corps, de ce que vous ressentez au niveau physique, mental ou émotionnel, de ce qui se passe à l'intérieur de vous. Soyez à l'écoute de vous-même, soyez libres, soyez vous-même.

Maurice Vienneau

J'AI QUELQUE CHOSE À TE DIRE. ON EST TOUS PAREILS. TOUT CE QUE JE RESENS, LES AUTRES LE RESENTIRONT AUSSI. TOUT L'EAU QUE JE BOIS A ÉTÉ VITALE POUR CEUX QUI VIVRONT DANS LE FUTUR. L'AIR QUE JE RESPIRE ET L'ÉNERGIE QUI ME FAIT VIVRE SONT LES MÊME QUI MOTIVENT CHAQUE ÊTRE DANS LE CHEMINEMENT QU'IL ENTREPREND.

PAUL HEIN

J'ai quelque chose à dire ! Merci ! Enfin ! Tout arrive à point qui sait attendre. Hier est passé. Hier, j'ai pleuré. Hier, j'ai parlé. Hier, j'ai crié. Hier, j'ai chialé : que d'énergie gaspillée. Aujourd'hui enfin tu m'as compris. Demain est ici. Demain est là. Demain est devenu mon aujourd'hui.

Jean-Marc Prince

Tu sais que je ne suis pas surpris. Tu me l'avais dit, il y a de cela 3 ans. Sa voix avait changé, son attitude envers les gens aussi. Il était très jovial et apparaissait ouvert. Même son attitude avait changé et je disais aux gens : continuez ce que vous faites, mais ouvrez grandes vos oreilles, écoutez ce qu'il dit et profitez-en pour lui faire voir tous les aspects positifs de la vie. Ce que je te dis, regarde au-delà du voile, car je le connais ayant vécu avec lui pendant 7 ans. C'est ça que j'avais à te dire. Car ce fut fâchant parce qu'il était en pleine forme et me répétait sans cesse de me laisser aller. Aujourd'hui tout est bien mais je ne peux lui dire. C'est ça que j'avais à te dire. Ne fais pas qu'entendre mais écoute !

André

J'ai quelque chose à te dire ! Ne regrette pas. La vie n'est pas finie, il faut avoir l'espoir qu'un jour ça ira. Tu n'es pas seul, il y a toujours quelqu'un qui t'aime. Ne crains rien, j'aime. Je suis avec toi. Viens, on va vivre main dans la main. C'est écrit dans la loi de la vie, car la vie avec toi c'est si bon.

Virginie

J'ai quelque chose à te dire. Pourquoi ne voyons-nous que les barrières autour de nous ? Sommes-nous trop accaparés dans le brouhaha de la vie quotidienne, entre la télé et l'ordi et nos désirs, pour ne plus reconnaître les plaisirs. Ces petits riens qui font en nous de grands biens et pourtant... Donner l'amour, la douceur et la compréhension à l'homme violent, c'est connaître le plaisir de le voir renaître, à nous qu'il se reconnaisse. Partager un sourire, une caresse, dans un regard de profonde tendresse, c'est revivre la spontanéité naturelle de l'enfant, celui que nous avons oublié. Et pourtant quand je vois dans tes yeux la façon que tu as de me regarder, je comprends pourquoi ils disent que les belles choses sont gratuites.

Alain Deschambeault

J'ai quelque chose à te dire. Le théâtre c'est la vie, mais la vie n'est que du théâtre. Tu dis que t'as jamais fait de théâtre ? Combien de personnages est-ce que tu joues dans ta journée ? Quels sont les rôles que tu tiens bien en main ? Quelles sont tes répliques favorites que tu répètes comme un rite ? Sois conscient ! Sois toi-même, c'est ainsi qu'on t'aime.

Guy G.

J'ai quelque chose à te dire. Arrose-moi de tes émotions. Tu sais la vie c'est un peu comme une bande dessinée. On peut choisir de lire et chercher à comprendre l'histoire ou juste regarder les images et quand même apprécier. Avant de porter un jugement, attends d'avoir tourné toutes les pages, parce que ce livre-là c'est moi qui l'ai dessiné. J'ai placé des pages de couleur vive pour les jours gais et aussi des bleus pour les moments sombres ; j'ai aussi prévu des pages libres à la fin que tu pourras m'aider à compléter. Dis-moi ce que tu en penses. Est-ce qu'il t'a fait vibrer ? Peut-être que oui, peut-être que non. Parce que si tu ne me le dis pas, je pourrai mal le deviner. Arrose-moi de tes émotions, ça m'aidera à continuer à m'exprimer et peut-être faire avec toi, une collection.

Daniel Picard

J'ai quelque chose à te dire. Chaque instant présent est paisible. Redécouvrir le rire, la complicité et l'amour à Kinkora est un cadeau que j'adore me donner ! Car la surprise du cadeau est toujours fantastique et grandiose !

Danièle Dubuc

LETTRE ADRESSÉE À...



Crise d'identité

Les lettres qui suivent ont été créées lors d'un atelier d'écriture qui a eu lieu à Maison Plein Cœur à l'été 2003. Les participants devaient dans une première rencontre construire quatre personnages. Un des personnages devait être ce qu'ils sont, un deuxième ce qu'ils veulent être, puis ce qu'ils refusent d'être et enfin le quatrième personnages représente ce qu'on pense qu'ils sont. À chacune des quatre autres rencontres, un destinataire était annoncé. Les participants devaient choisir lequel de leurs personnages était le plus apte à s'adresser à ce destinataire. Voici donc le premier destinataire :

LETTRES ADRESSÉES AUX PERSONNES QUI VIVENT AVEC LE VIH-SIDA

Montréal, août 2003

*P.V.V.I.H.
Maison Plein Cœur
1611 rue Dorion
Montréal, Québec
H2K 4A5*

Objet : La bataille c'est toi qui la gagne.

À toi qui vis avec le VIH ou le sida,

je veux que tu saches que tu n'es pas seul. Sache que plus tu vas t'informer sur la maladie et ses effets à long terme, mieux tu te sentiras. Brise l'isolement, n'aie pas peur d'être seul ou de perdre tes amis. Ces connaissances ou autres, car pour moi ce fut si gratifiant que je me sens grandir de jour en jour. Oui j'ai perdu des amis ou des amants mais je suis fier d'avoir été honnête avec eux car les vrais amis restent et les faux disparaissent. Je te préviens aussi, car ce n'est pas de tout repos. C'est une bataille que je mène avec moi seulement. Je sais et je sens que les jours de grandes lumières arrivent, la noirceur est presque inexistante. N'aie pas peur de demander de l'aide à ton médecin, ton psy., ton pharmacien ou même à un ami dont tu sais qu'il est sincère et qu'il ne te jugera pas.

Oui j'ai dû accepter en premier tous les changements dans ma vie ; perte d'emploi, fatigue chronique, demander de l'aide à tous les niveaux. Aujourd'hui je vis et je fais ce que mon corps m'offre, j'ai appris mes limites. J'ai aussi vieilli en âge. Pour moi la quarantaine m'a fait changer de cap. Aujourd'hui je sais ce que je dois faire. Me refaire confiance, augmenter mon estime de moi-même. Oui j'ai été humilié par le passé mais maintenant j'apprécie les petits bonheurs qui ensemble m'amènent vers le grand bonheur.

*J'ai repris goût à la vie,
J'ai repris goût à l'avenir,
J'ai repris goût à l'amour eh ! oui à l'amour.*

Je m'en étais tant privé mais pourquoi ? À cause de mes simples peurs à moi. J'assume maintenant ma sexualité et je veux que tu saches que c'est tellement bon et merveilleux. Je ne peux pas croire que je m'en suis privé si longtemps.

Merci à la vie qui m'a permis de me libérer de mes peurs, mes craintes. J'ai maintenant cessé de me juger si durement. J'ai enfin rencontré mon pire ennemi et je veux que tu saches que c'était moi avec mes barrières, mes tabous, mes limites injustifiées, la peur de savoir ce que les autres vont dire. Je m'en fiche totalement et je suis de plus en plus heureux ainsi. Merci à moi de m'ouvrir enfin et de cesser de me juger moi-même.

L'amour à plusieurs dimensions,

L'amour de la famille,

L'amour de ma sœur et mes frères,

L'amour de Valérie et Isabelle, les deux filles de ma sœur.

J'ai pleuré de joie grâce à elles. Elles m'ont fait grandir ça se peut pas.

Maintenant je suis ouvert à l'amour avec un grand A, l'amour à deux avec un amant, un complice, un ami. Que de joie je vis en 2003. J'ai laissé tomber plusieurs barrières ridicules. Je me sens enfin libre et en paix avec moi-même.

Bon courage et bonne lutte. La bataille c'est toi qui la gagne.

Jean-Marc Prince

Montréal, août 2003

P.V.V.I.H.
Maison Plein Cœur
1611 rue Dorion
Montréal, Québec
H2K 4A5

Objet : Parce que la vie continue...

Je veux m'adresser à tous ceux et celles qui vivent avec le VIH au Québec, ou qui viennent d'apprendre qu'ils ont contracté le virus. Certains des éléments que je vais présenter peuvent être utiles aussi à des personnes vivant ailleurs.

Apprendre qu'on est atteint par le VIH donne un choc. Ne sombrez pas dans la culpabilité, la honte ou la peur. Prenez le temps d'absorber ce choc, de trouver une personne à qui vous pouvez vous confier. Ne prenez pas de décisions hâtives. Informez-vous. Sachez qu'aujourd'hui, on peut espérer mener une vie agréable et avoir, surtout si on est nouvellement infectés, une espérance de vie quasi-normale.

Votre médecin, tôt ou tard, vous conseillera de prendre des pilules pour combattre le virus. Le médecin conseille, suggère, mais n'oubliez pas que c'est vous qui connaissez le mieux votre histoire personnelle et vos antécédents familiaux. La médication qu'il vous suggérera sera probablement la plus appropriée, mais vous devrez décider, en tenant compte de votre mode de vie, des effets secondaires possibles, etc. Lorsque vous aurez fait votre choix, il faudra vous y tenir et prendre fidèlement vos pilules selon l'horaire prescrit, quitte à modifier certaines habitudes. Sinon le virus pourrait devenir résistant à ce médicament et l'éventail qui vous sera ensuite disponible pour combattre le virus sera plus restreint.

Si vous perdez certaines capacités, si vous vous fatiguez plus rapidement, vous devrez peut-être modifier votre mode de vie, avoir moins d'activités, travailler moins ou même quitter votre emploi. Notre société a développé certaines mesures pour vous aider. Elles sont insuffisantes, mais elles existent; soyez actifs, recherchez-les! Si possible, regroupez-vous pour réclamer des services meilleurs ou plus variés, qui vous semblent plus conformes à vos besoins et à vos aspirations.

N'oubliez pas que votre objectif est de vivre heureux. Chacun a sa conception du bonheur. Quant à moi, je considère que chaque journée

doit comporter une certaine «satisfaction du devoir accompli», des moments de détente et de plaisir. Peut-être devrez-vous réaménager certains rêves; soyez réalistes, mais pas défaitistes. Parce que la vie continue... Je vous souhaite d'en profiter.

Qui on pense que je suis

Richard

Par Pierre L. Morin

plavertue@sympatico.ca

MONTRÉAL, AOÛT 2003

P.V.V.I.H.
MAISON PLEIN CŒUR
1611 RUE DORION
MONTRÉAL, QUÉBEC
H2K 4A5

OBJET : J'SAIS, PLUS QUE N'IMPORTE QUI.

A TOI QUI AS LE SIDA,

T'AS ICI SOUS L'NEZ QU'Q'CHOSE QUI EST IMPORTANT POUR TOUT L'MONDE D'SAVOIR. MOI J'SAIS PLUS QUE N'IMPORTE QUI C'EST QUOI DE N'PAS ÊTRE AIMÉE. ON VEUT D'L'AMOUR EN FAISANT CONFIANCE À QU'Q'UN QUI N'FAIT QU'SEMBLANT D'VOULOIR T'COMPRENDRE. MOI J'SAIS, PLUS QUE N'IMPORTE QUI, C'EST QUOI SE D'MANDER POURQUOI TOUTE ARRIVE AU MONDE BON QUI VEULENT SEULEMENT AVOIR UNE BONNE RELATION COMME J'AI L'DROIT D'AVOIR. COMME TOI, ON M'A VOLÉ MES RÊVES ET VIOLÉ TOUS MES ESPOIRS PAR DU MONDE SANS ÂMES QUI CHERCHE JUSTE À FAIRE DU MAL, SANS SAVOIR QUI JE SUIS ET PENSE À C'QUE J'AURAI DÛ DEVENIR. A' C'T'HEURE, TU DOIS VIVRE L'REJET, SANS ESPOIR, ET DANS LA HONTE. MOI, J'SAIS PLUS QU'N'IMPORTE QUI C'QUE C'EST D'AVOIR MON DROIT AU BONHEUR BLOQUÉ, ET DE R'GARDER LES AUTRES VIVRE HEUREUX. MAIS, IL FAUT SE SOUVENIR QUE TU ES NÉ BON, ET QUE PARLER DE NOS PROBLÈMES, NOUS PERMET DE COMPRENDRE TON VRAI TOI. ALORS, PARLE. PARLE LE PLUS SOUVENT POSSIBLE DE TES PROBLÈMES ET TU CONNAÎTRAS ENCORE PLUS TON ENFANT INTÉRIEUR.

À TOI QUI AS LE SIDA, SOUVIENS-TOI AUSSI QU'C'EST IMPORTANT D'PROFITER DES BONNES CHOSES ET D'SORTIR ET D'RIRE UN PEU. MOI J'SAIS PLUS QU'N'IMPORTE QUI C'EST QUOI SOURIRE À L'EXTÉRIEUR ET PLEURER À L'INTÉRIEUR, MAIS FAUT PAS Q'T'AILLE PEUR DE PLEURER. PLEURER EST BON. ÇA NETTOYE LES YEUX, ÇA FAIT SORTIR TES TOXINES ET ÇA CALME LES NERFS. PLEURER FAIT AUSSI CONNAÎTRE TON ENFANT INTÉRIEUR. ALORS PLEURE. PLEURE LE PLUS SOUVENT POSSIBLE, CAR À CHAQUE FOIS QUE TU PLEURES, JE SUIS LÀ AVEC TOI.

À TOI QUI AS LE SIDA, IL FAUT QU'TU T'SOUVIENNES QU'IL FAUT AUSSI R'GARDER LE BON CÔTÉ DES CHOSES. MOI, J'SAIS PLUS QU'N'IMPORTE QUI C'EST QUOI D'FAIRE FACE AUX PROBLÈMES D'LA VIE. TU ES CHANCEUX. T'AS PLUS À T'INQUIÉTER PARCE QU'TA VIE N'DURA PLUS LONGTEMPS ENCORE. AUSSI, PENSE QU'Y'A SÛREMENT UNE PERSONNE PIRE QUE TOI. QUELQU'UN DE PEUT-ÊTRE PAS LOIN, SOUS

TON NEZ ? ET FINALEMENT, JE TE DIS COURAGE ! TU N'AS PAS BESOIN
D'ÊTRE TOUJOURS SEUL. IL Y A DU MONDE COMME MOI QUI VEUX
T'AIDER QUAND TU SERAS PRÊT À L'ACCEPTER !

**QUI JE NE VEUX PAS ÊTRE
DR PAULETTE
PAR PAUL HEIN
plhn@hotmail.com**

Montréal, août 2003

P.V.V.I.H.
Maison Plein Cœur
1011 rue Dorion
Montréal, Québec
H2K 4A5

Objet : Le superman séropositif

Occupé comme je suis à jouer au Superman séropositif, je me suis permis quelques instants de repos devant la télé à me demander si j'étais pas abonné à quelques nouvelles compagnie de câblo-distribution bidon.

La mode étant aux émissions "réalité-télé", me semble qu'on pourrait partir toute une série.

Même si on chante comme des pieds ou que l'on ne gagne pas 1 million pour avoir été choisi par un "pétard musclé", j'suis convaincu que notre série serait bonne en titi.

Au lever du jour. 1^{ère} épreuve : Le saut du lit. 1^{ère} question, nous sommes-nous réveillés seuls ou accompagnés ? Ceux qui ont répondu B partent déjà avec une certaine longueur d'avance.

À remarquer l'humeur du concurrent qui vient de prendre sa première dose d'anti-rétroviraux, on croit apercevoir les signes d'une petite nausée. Mais ne reculant devant rien pour parvenir au statut de Superman séropositif, il bouffe son petit-déjeuner, prend sa douche et se rend au travail parmi les autres concurrents à cette course effrénée.

Il remarque quelques beaux passagers dans son autobus, mais se surprend à penser qu'ils sont trop bons ou peut-être seraient-ils pas assez courageux pour l'accompagner dans une de ses journées. Ce moment de doute lui fait perdre quelques points bonis.

Arrivé au bureau, le sourire est de mise pour gagner quelques points de plus et passer outre aux regards inquiets des collègues : "a t-il maigri ? Me semble qu'y a l'air fatigué!"

Le moins de fois ces questions seront posées, le plus de chances notre concurrent-vedette se rapprochera de l'obtention de l'immunité.

L'heure du lunch arrive et il se doit de ne pas oublier de manger pour avoir assez de jus pour finir sa journée du bon pied. Finalement le reste de la journée se passe quand même bien. Notre concurrent est quand même chanceux, il est indétectable et bien capable de jouer le jeu des "négatifs" jusqu'au bout. Il a même attiré les regards pendant son retour à la maison.

Arrivé à la maison : il a le choix de 2 nouvelles épreuves, le souper-télé-dodo ; disponible en version solo ou duo ou l'épreuve ultime ! Aller vendre sa salade au village des croiseurs pour que lui aussi trouve son prince charmant. Il est déterminé qu'il va le rencontrer. Il s'endort ce soir-là et rêvera à son "happy-ending" digne des plus beaux téléromans états-uniens.

Ne zaper plus ! Votez pour lui ! Il serait content d'avoir votre appui.

Daniel Picard
danerik@videotron.ca

Montréal, août 2003

P.V.V.I.H.
Maison Plein Cœur
1611 rue Dorion
Montréal, Québec
H2K 4A5

Objet : LA GUERRE AUX IMBÉCILES

Le jour où on m'a dit non, pour la première fois, j'ai résisté parce que c'était devenu un réflexe. La vie, ma mère, ma famille, la société, la science m'ont enseigné qu'il faut se battre jusqu'à la fin. Dans la vie il y a des obstacles et des portes closes. À chaque fois que je me retrouve devant un mur j'entends dans ma tête : Il faut foncer tête baissée, il faut l'affronter, il faut passer par-dessus etc. Des dizaines de phrases qui disent à peu près la même chose et qui résonnent dans ma tête comme un chœur gospel. J'entends la voix de mon père, de mes enseignants, de mes employeurs, et du gouvernement. Une voix se démarque, c'est celle de ma mère. Elle est hystérique et crie : Défonces Lé, calvaire !

Quand j'ai entendu le chœur gospel pour la première fois, j'ai résisté. J'ai tenu tête au premier problème que j'ai eu dans la vie. Je ne l'ai pas fait parce que j'avais envie de le faire mais parce qu'on me l'avait enseigné. Le résultat fut discutable mais, au fond, c'est ce qu'on me demande de faire encore aujourd'hui. Alors j'ai fait la guerre à la souffrance, aux préjugés, à mes parents, à l'autorité. J'ai repoussé mon éducation, les modèles qu'on m'avait imposé, le mensonge, l'hypocrisie. J'ai dénoncé la bêtise humaine, le manque de respect, mes ennemis.

Quand je suis sorti du placard, je me suis fait tatouer un triangle sur l'épaule et j'habite dans le village en me disant que nous allons trouver une terre à cette culture que l'on refuse d'admettre. C'est un morceau du globe que ça vous prend, pas de problème ! J'ai mis deux jobs en péril au nom de l'homophobie. Je refuse qu'on raconte des jokes de blonde à ma table, qu'on prononce le mot "normal" en ma présence ou de partager mon dessert préféré. Je me lève chaque matin en colère, prêt à attaquer comme un chien enragé. Je cherche un os.

Quand j'ai appris que j'étais séropositif je me suis révolté contre la vie, contre Dieu, contre le monde entier. Aujourd'hui encore je lutte contre ma souffrance, les préjugés. Les mensonges et le manque de respect. Ma lutte est maintenant contre le Sida et je ne capitulerai pas devant l'ennemi. Je ne me suis pas cabré toute ma vie pour en arriver à fléchir.

Mon être tout entier résiste depuis le début. Je sais qu'un jour mon corps résistera à ma médication, mais je vous jure que je résisterai jusqu'à la fin contre les gens qui s'opposent à moi, contre l'oppression, contre la stigmatisation, contre la tentation de ne pas porter de condom. Vous ne voulez pas que je baisse les bras, que j'abandonne ? Eh bien ! Je vais me rendre jusqu'au bout. J'ai une voix pour me faire entendre et par cette voix je déclare la guerre aux imbéciles qui n'ont pas de pays non plus mais qu'on retrouve dans ma famille. À l'école, au travail ou dans le gouvernement. J'ai le devoir de m'allier à la résistance.

Qui je voudrais être
D-traquer
detraquer@sympatico.ca

LETTRES ADRESSÉES AU GOUVERNEMENT

Montréal, septembre 2003

United Nations department of economic and social affairs
Two United Nations plaza, DC2-2220
New York, NY
10017

Objet : OUI et NON

À tous les gouvernements de la planète, qu'ils soient riches, pauvres, du Nord, du sud et indépendamment de leur confessionnalité, écoutez bien ceci pour une fois.

OUI ! Des millions de citoyens sur cette planète sont atteints du VIH et en souffrent.

NON ! Ils n'acceptent pas votre inaction.

OUI ! Ils veulent l'accès à la médication et à des soins appropriés pour tous.

NON ! Ne leur dites pas une fois de plus que vos moyens sont limités.

OUI ! Ils souhaitent recevoir compassion et écoute de votre part.

NON ! Le VIH-sida n'est pas réglé si on cesse d'en parler ou si vous choisissez de jouer à l'autruche.

OUI ! Il faut reconnaître l'ampleur de cette épidémie et AGIR.

NON ! Cette population n'a pas de pouvoir politique et ne bénéficie pas d'un lobbying pour vous faire réfléchir efficacement.

OUI ! Vos amis, enfants, voisins et collègues de travail peuvent être atteints un jour, s'ils ne le sont pas déjà.

NON ! À la toute puissance des compagnies pharmaceutiques qui font pression sur vous pour conserver leurs droits commerciaux.

OUI ! À la mise en place d'un programme mondial et à la formation d'une équipe des meilleurs chercheurs au monde pour trouver des solutions.

NON ! Le VIH-sida ne capte pas votre attention, parce que les gens atteints font partie de minorités économiques, sociales ou sexuelles.

OUI ! Avec l'argent dépensé pour l'armement par les gouvernements de ce monde, des résultats seraient obtenus et des vies sauvées plutôt que détruites.

NON ! Nous ne nous tairons pas, même si on perd de nos amis à tous les jours, il y a malheureusement des nouveaux admis pour nous remplacer.

OUI ! Nous sommes prêts à travailler, nous aussi, pour trouver des solutions, si seulement vous preniez le temps de nous écouter.

NON ! Ce n'est pas une blague le sida tue encore.

OUI ! le jour où vous serez vraiment décidé à agir sérieusement en considérant le VIH-sida comme LA priorité, nous serons plus près d'une cure.

OUI ! Et seulement à ce moment-là, nous applaudirons, saurons reconnaître vos efforts et célébrerons tous ensemble cette victoire sur la maladie, victoire beaucoup plus conséquente que n'importe laquelle de vos victoires électorales, qu'elles soient légitimes ou truquées.

OUI ! Vous aurez alors vraiment l'impression et verrez les résultats tangibles du travail accompli.

NON ! Vous ne méritez pas de dormir en paix, tant que vous n'aurez pas choisi vous aussi de dire OUI !

UN citoyen sidéen de la terre.

Par Daniel Picard

danerik@videotron.ca

Montréal, septembre 2003

Le Premier ministre du Québec M. Jean Charest
Édifice Honoré Mercier
835, boul. René-Lévesque Est.
Québec (Québec)
G1A 1B4

Objet : HUMANITÉ ET SOLIDARITÉ

Je suis dans une situation privilégiée pour écrire au sujet des problèmes des personnes vivant avec le VIH ou le sida. En effet, je suis médecin et je soigne quelques-unes de ces personnes ; de plus, j'ai souvent l'occasion de discuter avec quelques-uns de mes amis qui en sont atteints.

Malheureusement, c'est à Maniwaki que je travaille alors que c'est à Montréal qu'est concentrée la majorité des personnes (et de mes amis) vivant avec le VIH et des médecins qui les traitent, C'est là que se trouve l'expertise et je dois fréquemment contacter mes collègues montréalais pour leur demander conseil.

En effet, je ne suis pas en mesure de suivre suffisamment l'évolution rapide des traitements et de leurs effets, car je suis médecin généraliste. Il faut faciliter les contacts avec les spécialistes du domaine, entre autres par le biais du web, intensifier le développement de la télé-médecine, offrir un accès continu à tous les médecins auprès des spécialistes. Cela permettra d'amoindrir l'écart entre les soins offerts dans les grands centres et les régions.

Personnellement, je cherche à travailler un maximum de quarante heures semaine, concentrées sur quatre jours ; cela me permet d'avoir du temps pour du perfectionnement continu, pour ma famille et mes loisirs. Une vie équilibrée est essentielle au maintien d'une bonne santé, mais plusieurs médecins se brûlent à la tâche, le plus souvent malgré eux. Le gouvernement doit investir dans la formation d'un plus grand nombre de médecins généraliste et spécialiste ; il doit aussi travailler à les retenir au Québec et à mieux les répartir.

Les personnes atteintes du VIH sont particulièrement sensibles au stress et l'énergie dont elles disposent est souvent très limitée. Autant il est important de ne pas se tuer à l'ouvrage, autant l'accès à un travail valorisant, à la mesure de ses forces, peut-être une source de satisfaction et de maintien de la santé, en plus bien sûr d'améliorer l'état des finances personnelles ! Les lois du travail et les conventions collectives doivent être modifiées pour tenir compte de cette réalité.

Plusieurs personnes atteintes du VIH-sida sont assez isolées. Lorsqu'elles sont affaiblies, s'occupant difficilement d'elles-mêmes, les ressources manquent pour leur venir en aide. Le gouvernement doit investir pour améliorer le maintien à domicile, assurer un suivi adéquat, apporter une aide suffisante selon les besoins constatés et il doit encourager le développement de mesures visant à briser l'isolement.

Le dédale des soins de santé est un labyrinthe dans lequel de nombreuses personnes malades n'osent s'aventurer et que le manque d'instruction ou la gêne rendent encore plus difficiles à affronter. Les soins sont dispersés, les tests fréquents, les démarches compliquées. Il faut que le gouvernement fournisse aux personnes qui en ont besoin une personne-ressource qui les conseille et leur dispense l'aide appropriée. Il faut aussi investir dans le développement de centres de soins de santé intégrée, où l'essentiel des outils nécessaires seront concentrés et où la santé des personnes malades sera prise en charge par des équipes multidisciplinaires qui se concerteront pour éviter tout dédoublement des démarches.

Encore et toujours de l'argent direz-vous ! Sûrement, mais aussi beaucoup plus d'humanité, de solidarité... Cet ensemble de mesures sera utile non seulement aux personnes atteintes du VIH-sida, mais aussi aux personnes âgées par exemple. Les gens vivent plus vieux, mais cela n'est pas suffisant ! Il faut aussi améliorer la qualité de vie de toutes les personnes vivant au Québec, en particulier de celles qui sont les plus vulnérables.

J'espère que notre gouvernement délaissera son approche à courte vue et développera les outils nécessaires, avec des moyens appropriés et suffisants afin que la santé devienne une véritable priorité au Québec !

Je vous remercie de votre attention.

Qui je voudrais être

Jean

Par Pierre L. Morin

plavertue@sympatico.ca

MONTRÉAL, SEPTEMBRE 2003

LE PREMIER MINISTRE DU CANADA M. JEAN CHRÉTIEN
LE CABINET DU PREMIER MINISTRE
80 RUE WELLINGTON
OTTAWA, ONTARIO
K1A 0A2

OBJET : UN MONDE MEILLEUR

CHERS REPRÉSENTANTS ET REPRÉSENTANTES. AVEZ-VOUS PERDU LE SENS DE LA REPRÉSENTATION? VOUS NOUS AVEZ CREUSÉ UNE FOSSE OÙ LA SEULE ISSUE EST UN LABYRINTHE BUREAUCRATIQUE QUI SEMBLE AVOIR ÉTÉ ÉTABLI SEULEMENT POUR JUSTIFIER VOS POSITIONS ET CEUX DE VOS FONCTIONNAIRES. FAISONS UN RAPPEL : VOUS NOUS REPRÉSENTEZ, NOUS, LES ÉLECTEURS ET NON VOUS-MÊME. FINI L'ÉLEVAGE DES OIES AUX ŒUFS D'OR QUI NE DONNE QUE DES ÉLÉPHANTS BLANCS. NOUS, TRAVAILLEURS ET EMPLOYEURS EN AVONS ASSEZ DE CONSTAMMENT SURVAINCRE LES FRAIS ET LES CAPRICES BUREAUCRATIQUES QUI SE SONT ACCUMULÉS SUITE À VOS DÉCISIONS NON RÉFLÉCHIES.

PARLONS DE L'INCONSISTANCE DANS VOTRE GÉRANCE DE LA SANTÉ PUBLIQUE. LES COMPAGNIES PHARMACEUTIQUES DÉVELOPPENT PRÉSENTEMENT PLUSIEURS MÉDICAMENTS INDISPENSABLES AUX BESOINS D'UNE POPULATION VIEILLISSANTE. AYANT VOUS-MÊME FAVORISÉ LA LONGUE PÉRIODE DE BREVET QUI PROTÈGE CES COMPAGNIES PHARMACEUTIQUES, NOUS, CONSOMMATEURS, DEVONS MAINTENANT PAYER DEUX FOIS PLUS CHER POUR DES MÉDICAMENTS QUI SERAIENT AUTREMENT DISPONIBLES SOUS MARQUES GÉNÉRIQUES. CECI CREUSE DANS VOS ÉCONOMIES ET SUR LE PROGRAMME D'ASSURANCE-MÉDICAMENT DE L'ÉTAT.

MAIS CETTE FOSSE DONT VOUS NOUS AVEZ FAIT PRISONNIERS A ÉTÉ FAÇONNÉE PAR PLUSIEURS COUPS DE PELLES, ET CHAQUE PELLETÉE A SON HISTOIRE. PAR EXEMPLE, DEPUIS LA MISE EN VIGUEUR DU LIBRE ÉCHANGE, L'ACCUMULATION DE RÈGLEMENTS DOUANIERS QUI ACCOMPAGNENT LE COMMERCE AVEC LES AMÉRICAINS ENGENDRE DES DÉPENSES SIGNIFICATIVES QUI FRUSTRENT DIRECTEMENT NOTRE RENDEMENT. DERNIÈREMENT, CERTAINS DE MES COLLÈGUES DU BAREAU ONT JUSTEMENT REMIS À PLUS TARD L'ACHAT DE LEURS NOUVEAUX VÉHICULES : UNE RESTRICTION QUI LES PRIVE D'UN OUTIL INDISPENSABLE À LEUR TRAVAIL. DE PLUS, L'UTILISATION D'UNE MÊME VOITURE PENDANT DEUX ANNÉES CONSÉCUTIVES NE PEUT QUE BRIMER LA CONFIANCE DES CLIENTS AMÉRICAINS. DEMANDEZ DONC À MES COLLÈGUES (QUI VOUS ONT ÉLU), CE QUE VAUT LA PELLETÉE DE "LIBRE ÉCHANGE" À LEURS YEUX.

QUI RÈGLE CETTE TOILE DE RÈGLEMENTS ET CES DÉCISIONS ANTI-PROGRESSISTES ? REPRÉSENTANTS ET REPRÉSENTANTES, IL FAUT

GARDER LE BUT EN VUE. QUEL EST LE BUT ? DEMANDER À CEUX QUE VOUS REPRÉSENTEZ, VOS ÉLECTEURS. CEUX-CI VEULENT UNE LIBRE CONCURRENCE SANS RESTRICTIONS ARTIFICIELLES, ILS VEULENT L'ÉRADICATION DU PROGRAMME D'ASSURANCE-MÉDICAMENTS DEVENU TROP COÛTEUX POUR NOS MOYENS, ILS VEULENT L'ABOLITION DES FRONTIÈRES AU COMMERCE ET AUX IDÉES ET ILS VEULENT UN SECTEUR MANUFACTURIER FLEURISSANT !

REPRÉSENTANTS ET REPRÉSENTANTES, DÉTOURNEZ-VOUS DES DEMANDES PROVENANT D'ACTIVITÉS QUI N'ONT POUR RÔLE QUE D'ENCLUME À NOTRE PROGRÈS ET CONCENTREZ-VOUS SUR CE QUE LA MAJORITÉ DES ÉLECTEURS VEULENT. LES TRAVAILLEURS ET CONSOMMATEURS DÉSIRENT, SOIT ACQUÉRIR LES ÉLÉMENTS ESSENTIELS AU BONHEUR QUE RECHERCHE L'ÊTRE HUMAIN AFIN DE S'ACCOMPLIR. ICI À BROSSARD, COMME PARTOUT AILLEURS, ILS VEULENT ATTEINDRE LE PLEIN EMPLOI POUR AINSI MÉRITER UNE MARGE DE CRÉDIT RESPECTABLE, L'ACQUISITION D'UNE PROPRIÉTÉ AFIN DE PROCURER À SES ENFANTS UN ENDROIT SÉCURITAIRE OU VIVRE ET UNE PRODUCTION INDUSTRIELLE ET AUTOMOBILE SAINTE QUI PERMETTRA À CHACUN DE POSSÉDER LES ARTICLES DE CONSOMMATION DEVENUS INDISPENSABLES POUR LE BON FONCTIONNEMENT DE NOS VIES. LE PLUS TÔT VOUS PRENDREZ LES MESURES APPROPRIÉES QUE VOS ÉLECTEURS EXIGENT, LE PLUS TÔT NOUS SORTIRONS DE CETTE FOSSE ET NOUS NOUS RAPPROCHERONS D'UN MONDE MEILLEUR.

QUI ON PENSE QUE JE SUIS
GUSTAVE (TI-GUS) TROQUEUR
PAR PAUL HEIN
plhn@hotmail.com

LETTRES ADRESSÉES AU PÈRE NOËL

MONTRÉAL, SEPTEMBRE 2003

PÈRE NOËL
PÔLE NORD
HOH OHO
CANADA

OBJET : DES OUTILS POUR BÂTIR UNE VIE

CHER PÈRE NOËL,

À MON 90^{IÈME} NOËL, JE CROIS, CETTE ANNÉE, QU'IL EST TEMPS DE FAIRE LES CHOSSES DE FAÇON NOUVELLE. AU LIEU DE DEMANDER, J'AI DÉCIDÉ DE TE REMERCIER POUR LES CADEAUX QUE TU M'AS DÉJÀ DONNÉS. JE ME SOUVIENS, À L'ÂGE DE QUATRE ANS, OÙ JE RÊVAIS DE CES PATINS BLANCS, COMME ON VOYAIT PORTER LES CHAMPIONNES DE PATIN ARTISTIQUE DU TEMPS. AU LIEU TU AS DONNÉ, À MON FRÈRE ET MOI, UN TRAÎNEAU QUI NE VOULAIT JAMAIS ALLER TOUT DROIT, ROUGE COMME UN CAMION DE POMPIER, FAIT DE MÉTAL QUI AIMAIT BIEN LES LANGUES ET LES LÈVRES MOUILLÉES. CE TRAÎNEAU M'A APPRIS AVEC LE RECU, COMMENT AVEC NOS CALCULS, LES CHOSSES SE DÉROULENT COMME ILS VEULENT. CE TRAÎNEAU M'A AUSSI FAIT VOIR COMMENT LES BLEUS QUE NOUS DONNENT LES IMPRÉVUES DISPARAISSENT AVANT MÊME QUE L'ON S'EN APERÇOIVE.

JE ME SOUVIENS, À L'ÂGE DE CINQ ANS, QUAND J'AI DEMANDÉ, COMME TOUS MES AMIS L'ON FAIT CETTE ANNÉE LÀ, UNE MAISON DE POUPEE, PLEINE DE MEUBLES ET DE PETITES FIGURINES EN PORCELAINE COLORÉE. MÊME SI J'AI FAIT MON POSSIBLE POUR ÊTRE PLUS FINE QUE MES COPINES, TU M'AS DONNÉ UN LIVRE DE TOILE DANS LEQUEL ÉTAIENT IMPRIMÉES DE GROSSES IMAGES DÉTAILLÉES. L'HISTOIRE ÉTAIT CELLE D'UNE PRINCESSE QUI SAUVAIT SON VILLAGE AZTÈQUE D'UNE SÉCHERESSE. C'EST LÀ QUE TU M'AS DONNÉ LE GOÛT DE LIRE ET DE CONNAÎTRE LE MONDE QUI M'ENTOURE. C'EST AUSSI CE LIVRE, QUI À L'ÂGE DE QUARANTE ANS, M'A DONNÉ LE GOÛT DE VIVRE COMME INSTITUTRICE AU MEXIQUE. VINGT ANNÉES QUE J'AI BIEN APPRÉCIÉES.

À SIX ANS, JE N'AI PAS EU CE GRAND CHEVAL NOIR, LÉGER COMME L'ÉTHÉR, COMME ON VOYAIT DANS LES PARADES ROYALES DE L'ANGLETERRE. AU LIEU, COMME CADEAU, J'AI EU UN BEAU PETIT CHIEN TOUT MIGNON QUI EST DEVENU MON MEILLEUR COMPAGNON. ET JE ME SOUVIENS AUSSI, SEIZE ANS PLUS TARD QUAND TU ES VENU LE REPRENDRE. APRÈS LA TRISTESSE, TU M'AS DONNÉ LA SAGESSE POUR COMPRENDRE QUE LES CADEAUX N'ÉTAIENT PAS SEULEMENT BEAU. CE CADEAU M'A FAIT VOIR QUE LE MONDE AUTOUR DE MOI SE MOUVAIT DE FAÇON ALÉATOIRE SANS TENIR COMPTE DES ATTENTES QUE JE LUI IMPOSE. CE CADEAU M'A AUSSI FAIT COMPRENDRE QUE CHAQUE MOMENT DE MA VIE PASSÉE PEUT ÊTRE REMPLACÉ PAR UN AUTRE, ET QUE POUR RENDRE CES MOMENTS ÉTERNELS, JE DOIS ÊTRE PRÉSENTE

AUX MOMENTS PLEINEMENT. MERCI, PÈRE NOËL POUR LES CADEAUX
QUE TU M'AS DONNÉS DURANT TOUTES CES ANNÉES. CES CADEAUX
M'ONT TOUS SERVI COMME OUTIL POUR BÂTIR UNE VIE, QUE JE CROIS
ÊTRE ACCOMPLIE.

QUI JE VOUDRAIS ÊTRE
MME LAURENDA DUBOIS
PAR PAUL HEIN
plhn@hotmail.com

Montréal, septembre 2003

Père Noël
Pôle Nord
HoH oHo
Canada
Objet :

"Reject"

Esti de Père Noël,

Chaque fois que l'mois d'décembre arrive, ça me met en beau joulvert de revoir ta maudite grosse face avec ta vieille barbe blanche jaunie par la cigarette.

Moi Noël, j'trouve que s't'une vraie perte de temps, parqu'anyway, des cadeaux j'en veux pas ! Pis quand j'en ai eu, c'était jamais ce que j'voulais.

J'aime pas ça qu'on choisisse à ma place, du linge lette, chu ben trop beau pour porter ça, pis on dirait qu'y sont jamais capables de prendre les bonnes grandeurs.

Depuis le temps, cibole, y devraient l'savoir que j'porte du médium ! Pis tes listes que t'es supposé consulter, kossé qu'tu fais avec ? Dis-moé lé donc ! T'en sers-tu pour allumer ton poêle ? Pour moi t'es mêlé kek chose de rare dans tes adresses. Moi quand j'aurai ton âge, j'va sûrement pas m'écraser des fins de semaine complètes à recevoir des ptits morveux sur mes genoux !

Tu fais reject' avec ta grosse ceinture noire pis tes grosses bottes, t'as pas chaud 'din' centre d'achats habillé d'même ? Moi le monde m'aime même si j'leur donne pas d'cadeaux, pis j'ai pas besoin de me déguiser pour ça. Chu tellement 'hot' que tout le monde veut coucher avec moi. Essaie d'en dire autant avec les atricules que t'as sur le dos ! Faut être quand même un peu "weird", tsé ! On sait même pas d'ousse que tu d'viens, combien vous êtes dans vot gang, pis si t'es aux femmes ou pédophile ?

L'important dans la vie c'est de garder son "cash", pas de le dépenser pour du monde qui vont aller échanger leurs affaires dès qu'lé magasins y'ouvrent le 26 au matin. On t'a-tu dit que d'nos jours c'qui marche c'est les one-night stand, t'as dû te mêler pis penser qu'ils voulaient parler des "White christmas" qui tiennent pas d'bout. Kossé q'tas fait à fée des étoiles ? On n'en entend pu parler ! Elle au moins a avait du bon sens ! Si t'as besoin de trucs pour qu'à r'vienne ta pitoune, d'mande-moi lé, j'connais ça moé les femmes ! Comme ça si tu reviens avec, t'auras d'aut' chose à faire le 24 qu'encore nous écoœurer avec tes maudits cadeaux pas beaux !

Un beau pétard qui brille de tous ses feux toute l'année, pas r'yink le 24 décembre.

Par Daniel Picard
danerik@videotron.ca

Montréal, septembre 2003

Père Noël

Pôle Nord

HOH OHO

Canada

Objet : Vie sans nuage

Cher Père Noël,

J'ai maintenant environ quatre-vingts ans et je suis prêt à partir; j'ai bien vécu, j'ai encore du plaisir, mais la vie est moins agréable que lorsque j'étais jeune.

Si je pouvais croire en toi et en tes pouvoirs – ce qui est quelque peu insensé puisque j'ai toujours été très terre à terre – si je pouvais rêver – ce que je n'ai jamais vraiment fait – eh bien, voilà ce que je pourrais espérer de toi.

Je voudrais retrouver : un estomac d'acier qui supporterait tous mes caprices; mon look d'antan pour pouvoir à nouveau conquérir qui je désire – pour pouvoir choisir et rejeter; mon corps souple et mes jambes d'athlète, pour pouvoir danser à tous les rythmes et jouer avec mes partenaires; mon énergie et mes désirs sexuels, qui m'ont tant satisfait; enfin un cœur solide – il est en bien mauvais état, le pauvre! Si de plus, je pouvais retrouver la mémoire à court terme, ce ne serait pas de refus – mais puisque seul le temps présent m'importe vraiment, c'est là un souhait auquel je ne tiens pas.

Donne-moi assez d'argent pour satisfaire mes désirs. Je tiens surtout à une belle auto confortable, luxueuse, climatisée : je préfère voir l'étranger à la télévision – on évite ainsi les coquerelles et la gastro. J'achèterais aussi ce qu'il y a de mieux en matière de système de son et de cinéma maison.

Réunis autour de moi de bons partenaires de cartes, qui aiment gager et faire des jokes. Laisse-moi gagner dans la bonne humeur.

Si tu te sens vraiment généreux, permets-moi de reconquérir mon ex. Je ne la comprends pas vraiment, j'ai résumé souvent en disant qu'elle était folle, mais elle était, dans les bonnes années, une bonne botte, bien soumise. On ferait l'amour dès que je le désirerais et elle

pousserait des soupirs et des cris qui m'exciteraient. Mais délivre-moi du souci de lui faire plaisir!

Enfin, fais que ma vie soit sans nuage, que personne ne me parle de ses problèmes, à moins qu'il ne s'agisse d'un frigidaire ou d'une sècheuse à réparer. J'aurai du plaisir à le faire et le prestige qui s'ensuit.

Je veux que mes enfants me disent toujours qu'ils sont heureux – cela me suffit. Si de plus, ils m'aiment et m'admirent, cela serait bien agréable.

Comme tu le constates, mes désirs sont simples à réaliser. Mais si tu ne veux pas répondre à ces demandes, fais au moins que je meures sans trop de douleur!

Bye, Père Noël, et merci!

Qui je ne veux pas être
Gérald
Par Pierre L. Morin
plavertue@sympatico.ca

Montréal, septembre 2003

M. D-traquer
detraquer@sympatico.ca
Montréal, Québec

Objet : Réponse du Père Noël

M. D-Traquer,

Après avoir étudié votre dossier, nous avons le regret de vous informer que votre requête a été rejetée. Vous comprendrez que notre entreprise a ses limites tant au niveau de sa structure que de son financement. Nous prenons quand même la peine ici de répondre à une demande qui nous apparaît plus que complexe.

Tout d'abord, recevoir l'énergie nécessaire pour terminer vos semaines dans un emballage cadeau ne ferait que vous empêcher de réaliser que vous ne réussirez pas à vous surpasser en négligeant votre sommeil.

Cette rage avec laquelle vous revendiquez le retrait des imbéciles de votre territoire est tout à fait utopique. Imaginez un monde sans idiots, la moitié du personnel des grandes entreprises comme la nôtre aurait disparu.

Vous vous créez des chimères quand vous réclamez de retirer la souffrance de cette terre. Nous aurions été beaucoup plus indulgents si vous vous étiez adressé à votre propre souffrance, mais comme vous croyez qu'elle est le moteur de vos réalisations, il n'y a que la vôtre qui est justifiée et celle des autres qui vous dérange.

Nous avons, au courant des 35 dernières années, reçu plusieurs de vos listes de cadeaux que nous avons toujours trouvées trop capricieuse et trop exigeante. Nous avons par le passé répondu favorablement, en tenant compte de votre âge et nous avons attendu la sagesse en vain. Le niveau de perfection que vous désirez atteindre et que vous exigez des autres n'est plus disponible. Vous en avez épuisé nos tablettes.

Comprenez qu'il s'agit ici d'un troisième avertissement. Si vous ne retirez pas vos réclamations de notre réseau dans les quinze jours

ouvrables, nous nous verrons dans l'obligation d'en venir à des procédures officielles.

En espérant, M. D-Traquer, votre collaboration !

Le Père Noël.
Qui je ne veux pas être

LETTRES ADRESSÉES À SOI

Montréal, septembre 2003

Moi-même
Peu importe où je suis
Montréal, Québec

Objet : Ton meilleur ami

Mon très cher Pierre,

C'est en ami que je veux t'écrire, ton meilleur ami. Je sais bien que souvent, l'autre Pierre te mène par le bout du nez. Il te dit que tu es bien malade et que tu souffres beaucoup; que tu es bien seul – pauvre toi ! Puis il t'incite à toutes sortes d'actions pour oublier tous tes malheurs... Boire, jouer, rester devant la télévision. Et il t'entraîne dans ces mondes artificiels qui te laissent vide par la suite.

Moi je veux te dire de foncer, à la mesure de tes moyens; de faire de beaux projets, réalisables, et de t'y mettre. Cherche la lumière en toi, pas à l'extérieur de toi. Cultive ton jardin. Tu aimes écrire, fais-le – si possible tous les jours, quand tu es en forme. Tu aimerais faire un voyage? Ne gaspille pas, ramasse tes sous: chaque bière que tu ne bois pas, chaque dollar que tu ne mets pas dans une machine, chaque décision de ce type te rapproche de ce voyage.

Tu aimerais te faire des amis, qui sait, un amoureux... Cherche à rencontrer des gens qui semblent heureux, qui s'investissent eux aussi dans des projets qui leur tiennent à cœur. Fuis ceux qui se plaignent, ceux qui boivent. Fuis les endroits où les gens perdent leur temps. Fréquente les lieux où les gens se parlent pour vrai. Fais du bénévolat, si tu peux; va dans les fraternités, invite à prendre un café ceux que tu aimerais connaître un peu plus. Si le courant ne passe pas, cherche ailleurs.

Ne te plains pas de ce que tu ne peux pas faire, apprécie plutôt tout ce que la vie peut encore t'offrir. Meuble chaque jour d'une activité qui te fasse du bien. Va au cinéma, au musée, invite ceux qui pourraient vouloir t'accompagner. Mais si tu demeures seul, sors quand même. N'attends pas un sauveur, ne remets pas ton bonheur dans les mains d'autrui. Apporte plutôt que de prendre.

Tu sais bien qui te parle quand tu réfléchis à ce que tu t'apprêtes à faire. Écoute celui qui te veut du bien et repousse les suggestions de celui qui te prend en pitié. N'agis pas trop vite, impulsivement. Celui qui te veut du bien a plus de difficulté à te convaincre que celui qui te pousse à la facilité. Mais tu sais très bien, au fond de toi-même, où est la direction qui t'amène à être mieux dans ta peau.

Alors mon Pierre, sois heureux autant que tu peux, procure-toi chaque jour un peu de bonheur et tu verras que la vie peut encore être belle. Vis le moment présent. Le passé, tu ne peux le changer; le futur n'est pas encore arrivé. Mais ce vingt-quatre heures que tu vis, il est précieux, et c'est à toi de décider ce que tu veux en faire.

Qui je suis
Du Pierre qui te veut du bien
Par Pierre L. Morin
plavertue@sympatico.ca

MONTREAL, SEPTEMBRE 2003

**MYSELF
WHEREVER I AM
MONTREAL, QUEBEC**

SUBJECT : PERSONAL REPORT: PROGRESS UPDATE.

MORE THEN A YEAR AGO, I TURNED 40, A TIME-MARK IN MY PERSONAL HISTORY. ON THAT OCCASION, I FELT APPRECIATION FOR MY QUALITIES AND I FELT THAT I HAD LEARNED TO LIVE WITH MOST OF MY DEFICIENCIES. WHEN I TRANSLATED THE ELEMENTS OF MY CHILDHOOD FANTASIES INTO THINGS THAT WE SEE IN REAL-LIFE, I FELT THAT I WAS ALMOST WHAT I ALWAYS WANTED TO BE. THIS HAS NOT ALWAYS BEEN THE CASE. DURING MY YOUNG ADULT YEARS, TWENTY YEARS OR SO BEFORE, I WAS A LONELY VICTIM. ARROGANT IN MY INCOMPETENCE, I WAS A PERSON WITHOUT A TRADE, IGNORING ANY OPPORTUNITIES THAT COULD HAVE LEAD TO MY BETTERMENT. WHAT I WANTED MOST WAS TO CHANGE THE WORLD IN SUCH A WAY THAT MY SHORTCOMINGS WOULD BE ACCOMMODATED. THEN, I GOT THE NEWS THAT I WAS HIV POSITIVE.

WITH HINDSIGHT I CAN SAY THAT THIS WAS GOOD NEWS, SINCE IT SHATTERED MY REALITY. ON ONE EVENING, AFTER BEING INFORMED OF MY STATUS, I HEARD THE RADIO PLAY "MAN IN THE MIRROR" BY MICHEL JACKSON. THE CHORUS "TAKE A LOOK AT YOURSELF, AND THEN MAKE A CHANGE" MADE ME REALIZE THAT NOTHING BUT LACK OF WILL WAS STOPPING ME FROM CHANGING MY SITUATION. IT WAS AT THIS TIME THAT I DECIDED TO MOLD AS BEST AS I COULD THE SIX-BILLIONTH OF HUMANITY THAT I WAS GIVEN. WITH ANTI-VIRAL MEDICATION, DISCIPLINE, TRIAL AND ERROR AND MOST IMPORTANTLY, WITH THE PATIENCE OF PEOPLE WHO HAVE GENEROUSLY HELPED ME, I HAVE SURVIVED, AND CHANGED MANY PSYCHOLOGICAL, SPIRITUAL AND PROFESSIONAL ASPECTS OF MY WORLD. WHEN I TURNED FORTY, I LOOKED AT WHAT I HAD BUILT AND LIKED IT TO THE POINT WHERE SELF-CONTEMPLATION SOMETIMES BECAME A SOURCE OF FELICITY. AT FORTY, I FELT I HAD IN FRONT OF ME A PAVED PATH LEADING TO ACCOMPLISHMENT. YET, I KNEW THAT ONLY A CRISIS COULD TEST THE SOLIDITY OF MY WELL BEING. THIS SCARED ME.

I HAVE SINCE THEN EXPERIENCED SOME CRISIS, THE MOST IMPORTANT BEING THE BREAK-UP OF A RELATIONSHIP IN WHICH I HAD INVESTED A LOT OF FAITH. FOR THREE YEARS, I RELIED ON THIS RELATIONSHIP AS A PILLAR. WHEN IT FELL, I FELT DESTABILIZED. IT WAS FORTUNATE I HAD FAMILY MEMBERS, OLD FRIENDS, WORK, AND A REPERTOIRE OF DIVERTISSEMENTS TO FALL BACK ON. LIFE PROCEEDED DESPITE THE DISAPPOINTING CHANGES.

NEARING 42, I REALIZE THAT THE TOOLS THAT I HAVE DEVELOPED SINCE I LEARNED OF MY HIV STATUS ARE STILL USEFUL IN DEALING WITH LIFE'S ORDINARY TRAGEDIES. I ALSO SEE THAT ANY PATH HAS

SOME SMOOTH PATCHES AND THAT THESE SHOULD BE ENJOYED WHILE THEY LAST. THIS INCLUDES NOT WORRYING ABOUT WHAT MAY POSSIBLY LURK AROUND THE CORNER AND INCLUDES BEING READY TO ACT AS BRAVELY AS POSSIBLE IF/WHEN UNPLEASANT SURPRISES OCCUR. TO PARAPHRASE GANDALF OF MIDDLE EARTH, I CAN'T DECIDE WHEN MISHAPS OCCUR, BUT I CAN DECIDE WHICH ACTIONS I TAKE WHEN I AM FACED WITH THEM.

QUI JE SUIS, "ANONYMOUS"

Montréal, septembre 2003

Moi-même

Peu importe où je suis

Montréal, Québec

Objet : L'ange gardien

Mon cher Daniel

On m'a donné comme mission il y a 7 ans quand tu as appris que tu avais le VIH, de te surveiller, d'être en quelque sorte ton ange-gardien.

Voici mon premier rapport sur ce que j'ai observé à ton sujet.

Le 24 avril 1996, tu t'es assez bien comporté quand tu as appris la nouvelle, un vrai pro pour dissimuler tes sentiments ! Bien sûr que ça fait de quoi, mais on dirait que tu voulais pas être victime, par orgueil. Tu veux tellement qu'on t'aime, pis tu sais que les gens n'entourent pas les pleurnichards, alors tu t'es dit : "Y faut que je reste fort, que j'assume." Tes antécédents familiaux t'aidant, (après tout tu viens d'une famille où le mot "amour" on n'a pas besoin de le prononcer, on l'sait qu'on s'aime) t'as finalement essayé de faire avec ton bagage de sentiments accumulés. T'as au début, un petit peu manipulé tes proches pour qu'on te plaigne un peu, peut-être pour te venger d'avoir été le petit dernier qui n'avait jamais eu une vraie place dans cette famille-là. Le résultat de cette phase-là a fait en sorte que ça t'as déplu, tu t'es senti cheap de faire ça. Alors tu t'es dit : " J'vais leur montrer moi que j'vais m'en sortir, m'arranger tout seul, sans demander rien à personne." En fait, sais-tu Daniel, que tu joues encore au héros ? Qu'essaies-tu de prouver encore une fois ? Ben oui tu veux qu'on t'aime, tout le monde veut ça ! J'ai surveillé ta porte pis écouté tes conversations téléphoniques, pis j'ai pas toujours eu des bons rapports pour toi. J'pense que tu as finalement compris que c'est pas en couchant avec ces gars-là, qui te reverront jamais, que tu vas trouver l'amour de toi et un amour dans ta vie. Tu te sens, j'pense, bien plus seul qu'avant. Tu joues à quel jeu en défiant les autres ? T'attends qu'ils t'appellent, c'est pas toujours à eux de donner de leurs nouvelles. Fais le compte Daniel, ton téléphone ne sonne plus souvent, pis on dirait que tu persistes dans ton jeu, S'ils veulent de moi, ils savent où me trouver, que tu te dis. Oublie pas une chose mon grand : c'est pas d'même que tu vas donner le goût au monde de te côtoyer. Tu pourras jamais plaire à tout le monde, tu le sais trop bien ; tu l'as même souvent dit en précisant que toi-même, y'a du monde qui te tombe sur les nerfs et que tu accepterais que tu puisses tomber sur les nerfs des autres. Ben t'es

menteur ! T'aimes pas ça quand tu sais qu'on puisse ne pas t'aimer. Tu comprends pas pourquoi pis ça t'énerve ! Tu veux tellement tout comprendre tout le temps, mon carnet de notes le mentionne souvent. Tu veux qu'on puisse dire : regarde Daniel, il s'arrange bien, il réussit, pis même si c'était vrai, ça va donner quoi de plus ? Hein ? Si tu te couches encore tout seul ? T'es chanceux, t'as jamais été vraiment malade, t'as toujours travaillé, mais j'ai bien remarqué que ce qui te perturbe le plus, c'est de pas mettre le doigt sur l'explication qui fait que t'as pas vraiment été en amour dans ta vie. T'en demandes beaucoup ; y'a du monde qui auront pas la moitié que ce que t'as eu, de ce que tu as vu. Souviens-toi quand on a fait ta carte du ciel, on t'avais dit, (même si t'étais pas un grand croyant en la réincarnation) que dans ta dernière vie, tu étais soit en prison, ou sur une île déserte et que ta mission dans cette vie-ci, c'était d'apprendre à vivre avec les autres, vivre en société. J'suis ben obligé d'inscrire dans mon rapport qu'à ce niveau-là, t'as rien réussi à date, t'es pas plus avancé que Robinson Crusoe !

Penses pas tout croche, t'es peut-être mal parti, mais y'é jamais trop tard. Sauf qu'il va falloir que t'arrêtes de penser que ton fameux prince charmant, y va arriver tout seul, te courir après sans relâche (Ouin, si je me fie à mes notes, y'aura pas besoin d'être ben convaincant, y'aura pas grand résistance à affronter !). On dirait que t'as l'idée que t'es quelqu'un de tellement bien, de mal compris, un talent inexploité, qu'on va être ébloui quand on va se donner la peine de te découvrir. Y'a peut-être un peu de vrai là-dedans, mais oublie pas deux choses Daniel : 1- t'as le VIH, pis ça, pas tout le monde t'acceptera et 2- t'as pas une vie de célébrité, tu fais pas la 'une' des manchettes, 'scuse' si c'est un peu raide à dire, mais t'es un "nobody" Quand tu va mourir, à part ta famille, pas grand monde se souviendra de toi. T'auras été un p'tit grain de sable, comme n'importe quel autre dans un désert d'humanité. Moi je sais plus que tous les autres qui tu es, tu peux pas jouer de personnage avec moi, j'te connais comme si je t'avais tricoté. Ben oui tu vas bougonner quand tu vas lire mon rapport, mais si j'ai pris la peine de faire tout ça depuis 7 ans, la surveillance, l'écoute, c'est qu'à quelque part je voudrais bien que tu réalises que tu en vaux la peine. T'as bien changé pis mûri depuis ce jour d'avril '90 où on m'a donné ma mission. T'es un gars ben correct, tu seras jamais parfait, J'sais que ça t'écoeure, mais ton VIH, tu l'as dans le sang comme un rappel de tes faiblesses. Accepte ce rapport et sers-toi-en comme pour le reste de la route, t'as encore de beaux épisodes qui peuvent se produire si tu ne te replies pas sur toi.

Ton ange-gardien
Par Daniel Picard
danerik@videotron.ca

LE MOT DE LA FIN

Le jour où j'ai eu la nouvelle, j'étais assis devant le docteur pis y me demande ; " La dernière fois qu'on s'est vus, tu t'attendais à quoi comme réponse? " J'ai compris tout de suite, mais je voulais pas l'entendre. C'est comme si mon corps avait réagi. Je me suis à avoir de la difficulté à entendre comme si le docteur avait été assis dans l'autre pièce. J'ai senti mon cœur battre sur mes tempes. J'entendais très loin. J'ai entendu le camion qui est passé en bas de la clinique pis je me suis dit ; c'est une vanne. L'image du docteur n'était pas fixe comme si y'avait eu de la fumée dans son bureau. Mon cerveau venait d'entrer dans le brouillard pis j'allais rester là pendant six mois. Dans le brouillard...

J'ai entendu une voix caverneuse me dire le mot de la fin ; tes résultats sont positifs. T'es séropositif. J'ai pas eu de réaction, je me suis même dit : " ben voyons, je suis supposé brailler." J'ai même essayé pendant deux secondes. Le docteur avait déjà sorti son kleenex. O.K, j'ai compris que je suis pas le premier à qui ça arrive.

J'ai pas compris pendant longtemps pourquoi j'avais pas réagi. Je suis allé voir mon patron pour lui dire que je pouvais pas entrer travailler. Pis là, pus rien. En sortant du travail j'ai pus jamais rien senti pendant six mois. Je savais pas qu'est ce que je voulais; je savais pas quoi faire de mes journées, je savais même pus qu'est-ce que j'aimais manger au restaurant. J'étais pus sûr de rien ; de ma couleur préférée, de la musique que j'écoute, de ce que je voulais faire dans la vie. Juste m'habiller, c'était devenu compliqué.

C'est comme si j'étais devenu l'acteur d'un film kétéine ou le personnage principal devenait amnésique et pis là, y faut qui fasse connaissance avec lui-même. Je cherchais du linge à me mettre sur le dos. Voyons, j'ai ben du linge noir moé ! Pourquoi j'aime ça noir au juste ? C'est pas beau quelqu'un qui est toujours habillé en noir. Ça fait morbide ! Les journées sont longues à penser de même.

Pour fonctionner dans la vie, pour communiquer avec les autres je consultais un livre. Imaginaire ! Un livre qui porte mon nom. À chaque fois que quelqu'un me posait une question, (Genre, c'est quoi ton film préféré.) Je prenais le livre pis je cherchais Film " pré-fé-ré ", pis je lisais ce qui était écrit : " Science-fiction" . Y'a du monde qui appelle ça un voyage astral. Mais dans un voyage astral qui dure six mois, tu poignes

le vertige. T'es tellement loin de toi-même qu'y'a des affaires que tu trouves insignifiantes. Genre, ton chum trouve qui poigne pas pis y'est en train d'en faire une dépression nerveuse. T'aurais le goût d'y dire ; "J'arrive même pus à me souvenir des raisons qui font que je suis sur terre pis toé t'es en train de "bad tripper" parce que cinq livres en moins pis une nouvelle coupe de cheveux sont les secrets de ton bonheur!"

Y'a des affaires que tu transformes en énorme drame parce que ça fait deux heures que tu te bas contre toi-même. Tu veux pas perdre le contrôle de la situation, pis là, tout d'un coup, ton chum a vissé la bouteille de seven-up trop fort : " T'es pas capable de juste la fermer, pas de l'étrangler ! Quand c'est toé qui a fermé la bouteille de seven up je le sais, tu suite, parce que je suis pas capable de l'ouvrir après. De quoi t'as peur ? Que les petites bulles restent pas dans bouteille trois heures, le temps que tu prends pour la finir ! " Y comprend pas. Pis y a raison. Y'a pas personne qui comprend pourquoi tu trouves ton chum insignifiant pis insupportable dans un appartement. Y a juste toi qui réalises que t'as pas le bon sujet de conversation. Y faut que tu dises avec la même rage que t'avais en dedans quand t'as fait ta crise pour la bouteille pis que tu dises franchement. " J'vas mourir dans quinze ans calvaire ! Avez vous un truc pour que je pense à autre chose ? "

Un jour, t'en parles, pis là, tu fais le tour de tous tes amis pis tu le dis. Je sais pas avec quelle énergie. T'as droit à toutes les réactions qui sont listées dans le registre des réactions d'êtres vivants. Pas de réaction, des larmes, de la rage, des : " je m'en doutais" avec un petit sourire ou même du monde qui rit de nervosité. Mais tout le monde te dit : "décourage-toi pas, bla bla bla, la science, les condoms, le monde est plus ouvert, la trithérapie," mais ça tu le sais.

c'est pas ça le problème ! Vous comprenez pas ? Y a une petite porte qui s'est ouverte pour laisser sortir des projets d'avenir, pis je suis pus capable de la refermer, pis tout le reste est en train de suivre. Mon côté enfant, l'envie de jouer, mon imaginaire est en train de partir au vent pis je sais pas quoi faire pour l'empêcher de partir. Y'a-tu quelqu'un qui sait est où cette porte là ? Si je perds mon imaginaire, je suis pus rien. Je suis juste un personnage détraqué avec son livre pis ses réponses.

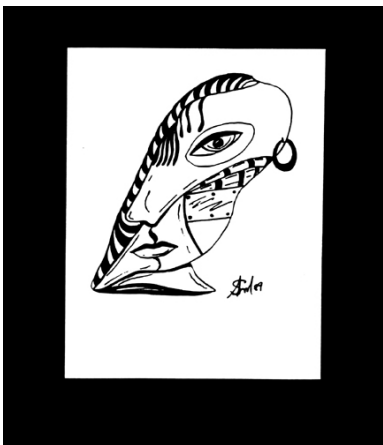
C'est tellement beau ce que j'imagine des fois ; je voudrais tellement que tout le monde puisse en profite, être en quelque part pis même si t'as rien à faire, tu le sais que tu t'ennuieras pas parce que t'as

juste à créer pis t'es heureux. Des fois tu t'endors sur quelque chose qui en train de naître dans ta tête pis c'est le plus beau moment de ta vie. Des fois je vois des choses sur la rue, pis ce sont les plus belles choses que j'ai jamais vues. Des fois, si je me concentre, j'entends de la musique dans ma tête avant de dormir, pis je trouve ça beau. Vous allez penser que je suis fou, mais j'aimais ça être comme ça. J'ai toujours adoré rêver en couleurs. La plus belle invention de la terre, c'est rêver et je l'ai perdu longtemps.

Ce soir en vous écrivant, mon imaginaire est revenu tout d'un coup. J'ai senti que fallait que je prenne un papier pis un crayon pis que je t'écrive ce que j'ai à te dire. Mon diagnostic est certainement pas le mot de la fin, il est le facteur principal de mon envie de dire...

Qui j'étais
D-traquer

detraquer@sympatico.ca



La gitane

Merci aux personnes qui ont participé à la rédaction de ce recueil :

André, Alain Deschambeault, Danièle Dubuc, Guy G., Jean Geoffroy, **PAUL HEIN**, Pierre L. Morin, Daniel Picard, *Jean-Marc Prince*, D-traquer, Marika Tremblay, Maurice Vienneau et Virginie.

Conception des ateliers et du recueil : Daniel-Claude Gendron

Illustrateur : André St-Michel

Infographie : René Obregón

Correction : Pierre L. Morin, Nathalie Marchand et George Pardalis.

Impression : Gracieuseté de Urgence Copies

Dépôt / SARTEC no. 17048 le 20 novembre 2003.